



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787

Ouvrage Posthume

Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de

[S.l.], 1789

Lettre IV. 16 Juillet 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52677](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52677)

Le voyage de Zimmermann à Postdam s'est prolongé plus qu'on ne croyoit. Il a écrit que l'hydropisie n'étoit point déclarée; & il reparle de l'asthme C'est un lieu commun. Il est l'homme du Roi, il n'est pas celui du public. Ce qui est certain, c'est qu'il n'a pu remporter aucune victoire sur la *Polenta* & les pâtés d'Anguilles; qu'il n'y a plus de rides au visage; que tout est affecté d'enflure & d'enflure œdémateuse. Cependant le Prince Henri est retourné à Rheinsberg, où le jeune & très-beau R...., fait la pluie & le beau temps, dit-on.

Un fait que je puis garantir, c'est qu'un Écossais, premier Médecin de Catherine II, étant dernièrement à Vienne, a dîné à la table de l'Empereur, assis à côté de lui, & même la chose a été avouée dans les Gazettes; mais ce qu'on n'y trouve pas, c'est que pendant le séjour de ce Médecin à Vienne, M. de Cobenzl Ministre de Vienne, en Russie, mais alors auprès de l'Empereur, ayant été chargé de montrer à ce médecin, une maison de plaisance aux environs de la Capitale, l'Empereur s'est trouvé à cheval sur le chemin du Docteur, & a suivi à la portiere du carrosse, pendant plus de deux lieues, toujours s'entretenant avec l'Écossais.

2

LETTRE IV.

16 Juillet 1786.

J'AI été aujourd'hui en tête-à-tête trois heures avec le Duc au sortir du dîner. La conversation a été vive, loyale & presque confiante. Elle m'a confirmé dans toutes les opinions que j'ai énoncées N^o. 3; mais elle m'a inspiré

beaucoup de craintes sur la situation de la Prusse, après la mort du Roi. Il paroît que le successeur a tous les symptômes de la plus irremédiable foiblesse, & que ses entours les plus corrompus usurpent tous les jours plus d'empire, à commencer par le visionnaire & sombre Bischopswerder. Le Prince est, dit-on, en froid avec ses oncles. Le co-adjutorat de l'ordre de Saint Jean, donné avec une grande solennité au Prince Henri, fils aîné du Prince Ferdinand, & qui ôte près de cinquante mille écus de rente au successeur, est la plus récente occasion de ce refroidissement. Il paroît que l'on a intrigué fortement pour l'établissement de ces deux jeunes Princes, que la ville & la cour regardent comme les enfans du Comte S..... On a cimenté toutes les mesures prises à cet égard, & cela au moment où l'on croyoit le Roi à l'agonie, de manière à lier le successeur auquel on a par conséquent au moins montré de la méfiance. Le Prince Henri, frere du Roi, a tout au moins été de moitié de tout cela; le Prince de Prusse n'a pas même essayé de masquer son mécontentement. Il résulte de-là que tous les partis subalternes, toutes les sales intrigues, en prennent plus d'activité, de sorte que la considération du Cabinet de Berlin, qui est bien sa première puissance, n'est peut-être que trop liée à la vie du Roi, si le Duc de Brunswick ne saisit pas les rênes du Gouvernement; il paroît sérieusement en craindre le fardeau. En effet, un tel Etat qui n'a point de base réelle, sera cruellement tourmenté, si les vents de Cour l'agitent, & ce Prince qui s'est formé sans passer à l'école du malheur, & dont il est impossible de s'exagérer la raison & la sagesse, peut redouter de changer tout le système de sa vie;

mais il ne recule pas aux choses difficiles, & il est trop intéressé à la prospérité de la Prusse, pour ne pas chercher à y influer.

Au reste, il me paroît constant que les premiers six mois & même la première année ne peuvent guere apporter de changemens, mais seulement en préparer. Le Duc m'a très-souvent répété que toute l'Allemagne protestante & une bonne partie de l'autre, seroient incontestablement à la France le jour où elle rassembleroit pleinement le corps germanique sur ses intentions, & quand je lui ai demandé quelle caution on nous donneroit, que le rôle éminent dont l'Electeur de Hanovre étoit chargé dans la confédération des Princes, ne tourneroit jamais le cabinet de Berlin du côté de l'Angleterre, & ne seroit pas un obstacle invincible à une sincere union entre Versailles & Potsdam, il m'a montré avec beaucoup de netteté, & d'une maniere sans réplique, que la ligue germanique n'auroit jamais existé, ou du moins pris cette forme, sans l'ambiguité de notre conduite relativement à l'Escaut, à la Baviere, & même au système oriental; ajoutant au reste que l'Electeur de Hanovre étoit très-distinct du Roi d'Angleterre, & les Anglois fort étrangers aux Allemands; sur quoi je dois observer qu'il m'a semblé que le Duc charge avec affectation toutes les fois qu'il s'agit de déprimer l'Angleterre, (quoique je sache très-bien qu'il l'aime,) peut être parce qu'il sent que ses liaisons de famille le rendent plus suspect à cet égard. En un mot je ne saurois trop répéter qu'il me semble qu'on n'a pas confiance en nous; mais qu'on voudroit sincèrement y avoir confiance, d'autant qu'on ne craint pas le moins du monde l'Empereur sans

la France , & qu'on est convaincu qu'il n'osera jamais faire un pas , quand le Cabinet de Versailles dira : *nous ne souffrirons point d'aggression*. Remarquez cependant que l'incohérence des démarches de l'Empereur & ses brusques disparates déjouent souvent toutes les combinaisons. Le Duc apprend aujourd'hui un fait de ce genre qui lui donne à penser.

Le Baron de Gemmingen a écrit il a quelque temps, une brochure très violente contre la confédération germanique. Dohm excellent publiciste Prussien a répondu d'une manière forte & victorieuse. Alors le Cabinet de Vienne a prié le nôtre de demander à celui de Berlin que la guerre de plume cessât : Berlin y a consenti : aujourd'hui il paroît, à la vérité sous la rubrique de Munich, mais venant incontestablement de Vienne, une réplique âcre & mordante contre Dohm ; or la guerre de plume est rarement insignifiante à Vienne où elle ne se fait jamais que sous les auspices de l'autorité.

Autre fait très-grave s'il est vrai. On écrit de Vienne au Duc, que quatre à cinq mille Russes sont entrés en Pologne, où la diette menace d'être fort orageuse ; le Duc desire que nous prenions un parti décisif sur & contre toute nouvelle modification tendant à dissoudre ou évincer la Pologne. Je n'en fais point assez relativement à ce pays, pour avoir pu m'engager dans les détails ; mais je lui ai parlé de la Courlande, en lui exposant celles de mes idées relativement aux dernières démarches de la Russie envers ce pays, que l'on trouvera dans mon mémoire à ce sujet ; je les lui ai exposées, dis-je, comme naissant de la conversation ; il les a saisies avec avidité, & m'a promis d'en écrire dans son sens à M. de Hertz-

berg. Je comprends assurément que les circonstances du moment ne font rien moins que favorables ; mais cet assentiment même chaleureux d'un très-excellent politique m'enhardit à prier qu'on prenne en considération mon mémoire , ne fût-ce que pour l'avenir , & que l'on me donne quelques instructions sur la manière dont je pourrois tâter , à cet égard , le Duc de Courlande que je vais trouver à Berlin , & les principaux personnages de la Courlande avec qui je puisse très-facilement correspondre , mon métier de voyageur connu & avide de faits & de résultats , me donnant de grandes facilités pour parler de tout.

M É M O I R E (*)

REMIS à la Cour de France , sur la Déclaration que la Russie a faite à la Courlande , & qui se trouve dans les Gazettes de Leyde du 20 Mai au 3 Juin 1786.

LA Courlande vient d'être menacée officiellement d'encourir l'indignation de la Souveraine des Russies , dans le cas où seroit fondé le bruit qui s'est répandu au sujet de l'abdication du Duc de Courlande , en faveur du Prince de Wurtemberg , général au service de Prusse.

On fait que le Duc actuel , Ernest-Jean , homme féroce , abhorré dans son pays au point de n'y pouvoir rester , quand il ne craindroit pas les violences du cabinet de Pétersbourg , est fils du fameux Biron , réintégré Duc de Courlande , en 1760 , par l'influence , ou plutôt par

(*) Voici apparemment le mémoire dont il est question dans la lettre précédente.